CD, coffret événement. CLAUDIO ABBADO : THE OPERA EDITION (60 cd Deutsche Grammophon)



CD, coffret événement. CLAUDIO ABBADO : THE OPERA EDITION (60 cd Deutsche Grammophon). Voici un coffret à offrir et à partager pour Noël et les Fêtes de la fin 2017. **Décédé à 80 ans en 2014, Claudio Abbado** incarne l'élégance, l'humilité, la grâce habitée en une direction à la fois claire et concentrée qui recherche le frémissement intérieure, la finesse introspective : avec lui, c'est peu dire que les Berliner Philharmoniker, sous sa direction transcendante, ont égalé la subtilité magicienne des Wiener Philharmoniker, innervant dans la puissance et l'énergie des berlinois, cette élégance sonore qui est à la fois vérité et abandon. Ses derniers Mahler, ou Bruckner, véritables testaments artistiques sont illuminés par une grâce intérieure spectaculaire. Pour Noël 2017, Deutsche Grammophon édite en 60 cd tous les opéras gravés pour Deutsche Grammophon (et Decca), soit 20 opéras ici enregistrés entre 1970 (premières expériences scaligènes / à La Scala), et 2010 (Fidelio , live de Lucerne), éclairant ce souffle symphonique et l'ampleur d'une pensée lyrique, où le drame ne signifie pas, surtout pas, extériorité mais accomplissement d'un parcours intérieur. Voilà une conception personnelle, très

spécifique, qui détermine la singularité du maestro dont le coffret permet de mesurer la génie lyrique et dramatique. Pendant 40 ans, 40 décades, Claudio Abbado atteint des sommets d'élégance et de vérité expressive, réalisations plus poétiques que démonstratives. La cohésion réalisée découle de sa conception même du métier de chef, pair parmi les pairs, premiers musicien certes mais en rien despotique, – pilier ou pilote. Ses Mozart, Rossini, Verdi (le rare Don Carlos en français dans sa version en 5 actes de 1886 – bien meilleure réalisation que la récente production à Bastille par Warlikowski, d'une laideur et d'un statisme affligeant) ou la Lady Macbeth de Shirley Verrett), et de rares perles étonnamment révélées (Khoventchina de Moussorsgki) étonnent toujours par leur sincérité. D'autant que le chef a su s'entourer des meilleurs chanteurs pour chaque répertoire et ouvrage choisi : Berganza (Carmen), Studer, Baltsa, Kaufmann (et avant lui, Domingo), Piero Capuccilli (phénoménal Boccanegra) Netrebko, Mattila … et tant d'autres dont le chant intérieur là encore, éblouit dans la parure orchestrale, conçu comme l'écrin des voix et la manifestation de l'acte lyrique. Coffret majeur dédié au chef lyrique le plus attachant, un égal de Karajan par se souci du sens sonore et du flux orchestral. Grande critique développée à venir en janvier 2018 dans notre magazine cd dvd livres de CLASSIQUENEWS.

_____

CD, coffret événement. CLAUDIO ABBADO : THE OPERA EDITION (60 cd Deutsche Grammophon) / 60-CD Edition – édition octobre 2017.



20 complete operas + aria collections, overtures and two gala recitals / avec les orchestres dont le chef a profondément marqué le destin ou la création : Orchestra Mozart, Chamber Orchestra of Europe, London Symphony Orchestra, Berliner Philharmoniker, Wiener Philharmoniker, Mahler Chamber Orchestra, Lucerne Festival Orchestra (concernant ses plus récents enregistrements)… Le livret de la notice accompagnant le coffret de 60 cd, réunit des commentaires de James Jolly (Editor-in-Chief du magazine Gramophone), illustrés par de nombreuses photos inédites du maestro aussi fin, fraternel que charismatique… Les compositeurs les plus servis dans ce coffret événement restent par ordre croissant d'ouvrages enregistrés : Mozart, Rossini (2 versions du Barbier de Séville) et Verdi.

THE OPERA EDITION / Claudio Abbado regroupe les 20 opéras suivants :
The Edition includes the following complete operas:

Beethoven: Fidelio
Berg: Wozzeck
Bizet: Carmen
Debussy: Pelléas et Mélisande

Mozart:
Die Zauberflöte
Don Giovanni
Le nozze di Figaro

Mussorgsky: Khovanshchina

Rossini:
L’italiana in Algeri
Il barbiere di Siviglia (two recordings)
La Cenerentola
Il viaggio a Reims

Schubert: Fierrabras

Verdi:
Aida
Don Carlos
Falstaff
Macbeth
Simon Boccanegra
Un ballo in maschera

Wagner: Lohengrin

Le coffret comprend aussi plusieurs récitals lyriques et symphoniques : dédiés à Wagner (sublime succession, comme une suite orchestrale des intermèdes de l’Acte III de Parsifal / dont le choeur final de l’humanité maudite et perdue annonce le Brahms du Requiem… étonnante intelligence du geste abbadien) / **CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2017**

GSTAAD, New Year Music Festival : 27 déc. – 8

janvier 2018



GSTAAD, New Year Music Festival : 27 déc. – 8 janvier 2018. La Suisse sous la neige, au cœur du Saanenland, là ou le violoniste Yehudi Menuhin a installé son festival estival (depuis 60 ans, le plus intéressant des festivals suisse l'été : voir notre reportage sur l'Académie de direction d'orchestre de l'été 2017, immersion dans la fabrique des jeunes chefs de demain…)… rien n'égalent la beauté des paysages enneigés, le profil dessinés des sommets alpins : GSTAAD en janvier demeure une destination magique, un écrin désigné pour un festival de musique, lui aussi unique.

C'est le coup de coeur de CLASSIQUENEWS pour l'hiver 2018, 13 journées d'exploration et de découverte musicale, du 27 janvier 2017 au 8 janvier 2018, une occasion de renouveler l'expérience des concerts pendant l'hiver et dans le prolongement de la féerie de Noël et des célébrations du jour de l'an.

Caroline Murat, directrice artistique a conçu la 12è édition du Festival de GSTAAD 2018 (New Year Music Festival) sous le signe de l'éclectisme formel, artistique… une invitation à (re) découvrir les paysages enchanteurs de la Suisse à la fois raffinée et authentique et pour réussir le passage à l'année nouvelle.



Gstaad New Year Music Festival du 27 décembre 2017 au 8 janvier 2018

Les 13 journées de concerts et de partage musical inaugurent ainsi l'an neuf, dans le partage, la beauté de sites remarquables, l'excellence d'artistes soucieux de communion et de sincérité entre eux, dans le jeu collectif et chambriste, et aussi avec le public… Musique de chambre principalement, et aussi récitals lyriques, ponctués d'autres événements dont des hommages à Rostropovitch et à Maria Callas, font de la station

de GSTAAD et du Saanenland, pendat l'hiver, grâce au New Year Music Festival, une destination qui ne se refuse pas. C'est même l'événement à ne pas manquer dans l'agenda musical européen chaque hiver.

Quelques temps forts de l'édition 2018 à GSTAAD :
Le 27 décembre 2017 : ensemble YES – Young Eurasian Soloists – (qui a fait sensation lors de la précédente édition). Le 30 décembre, frémissements et vertiges des cordes avec Sasha Rozhdestvensky, l'un des archets les plus raffinés de Russie et Christoph Croisé, jeune prodige suisse du violoncelle : au programme, hommage au violoncelliste légendaire : Mstislav Rostropovich (1927-2007) !
Après une pause pour les fêtes de Noël et du Nouvel An, le 2 janvier 2018, deuxième hommage au maestro Rostro par Gautier Capuçon, violoncelliste virtuose accompagné par le pianiste Jérome Ducros.
Le 6 janvier, récital du violoniste Julian Rachlin, avec Déborah Nemtanu. Le pianiste de légende Ilan Rogoff enfin clôtura magistralement le Festival, le 8 janvier 2018.

Cette année, le chant lyrique se développe grâce à une série de récitals offrant une carte blanche aux solistes d'aujourd'hui. Le 3 janvier, la jeune soprano Melody Louledjian, révélée récemment au Grand Théâtre de Genève dans le rôle de Barbarina (Nozze di Figaro de Mozart), explore les héroïnes d'Offenbach et ses contemporains tandis que le ténor verdien par excellence Marcelo Álvarez ressuscite l'ardeur et la vaillance du bel canto et de la zarzuela le 4 janvier. Puis le 6 janvier 2018, la contralto Nathalie Stutzmann chante… et dirige avec son ensemble Orfeo 55.

Volet désormais attendu, en partenariat avec le Concours Bellini, Gstaad accueille aussi une série de masterclasses qui favorise la redécouverte du bel canto, celui mythique des opéras de Rossini, Bellini, Donizetti et du premier Verdi, quand les phrasés souverains et la subtilité suggestive inspirait les plus grands chanteurs romantiques… Un âge d'or

incarné par les Malibran, Colbran, Pasta, … quad chanter signifiait articuler, murmurer, colorer sans stridence ni hurlement, agilité et nuances à la clé. Ressusciter ce chant d'exception est l'objectif du Concours Bellini, compétition française co fondée par le chef bellinien Marco Guidarini et Youra Simonetti (le prochain Concours Bellini aura lieu les 3 et 4 novembre 2017 à Vendôme, sur le campus des Assurances Monceau).

A Gstaad, cet hiver, l'opéra et le chant bellinien ont trouvé un lieu d'accueil non négligeable. Place au chant avec la divine soprano Inva Mula, du 28 au 30 décembre. La formation des élèves à l'opéra et au Bel Canto sera assurée par la soprano Leontina Vaduva et le chef Marco Guidarini, du 3 au 8 janvier 2018. Concert de clôture des masterclasses, le 7 janvier 2017 au Théâtre de Saanen (12h). Gstaad cet hiver organise aussi un cycle de Masterclasses dédié au piano, avec Ilan Rogoff, du 5 au 8 janvier 2018.

Parmi les programmes tout aussi prometteurs associant musique et théâtre, ne manquez pas : Brigitte Fossey et Nicolas Celoro qui évoquent l'univers intime et passionné de Chopin le 28 décembre ; Nelson Montfort sera le chantre de Jean Ferrat le 29 décembre, et Arielle Dombasle et Marc Bonnant feront entendre l'amour comme personne. Compléments profitables : projections avec le Cuirassé Potemkine dans la version originale d'Edmund Meisel ; documentaire de Michèle Larivière sur la partition retrouvée des Contes d'Hoffmann, l'ultime opéra d'Offenbach dont on pensait avoir définitivement perdu la version complète originale.



Programme détaillé

du GSTAAD NEW YEAR Music Festival 2018

Mercredi 27 décembre 2017

17h, Hôtel Alpina Gstaad
Le Cuirassé Potemkine
Projection du film de Sergueï Eisenstein, en version restaurée de 2005
avec la musique originale d'Edmund Meisel. Comprend également la
citation de Léon Trotsky censurée par Lénine et la colorisation du seul
drapeau rouge ! Version de 1925, restauration de la cinémathèque de
Berlin.

19h Temple de Château d'Oex
Concert d'ouverture
YES – Young Eurasian Soloists
Sherniyaz Mussakhan, violon et direction artistique
En collaboration avec l'Association des Orgues de Château d'Oex

Jeudi 28 décembre 2017

19h Hôtel Ultima Gstaad
Frédéric Chopin… des canons sous les fleurs

Texte d’après le récit du poète Jehan Despert
Brigitte Fossey, récitante
Nicolas Celoro, piano

Frédéric Chopin
2° Scherzo en si bémol mineur op. 31 – 4° Ballade en fa mineur op. 52
Polonaise « héroïque » en la bémol majeur op. 53

« La musique de Frédéric Chopin, ce sont des canons dissimulés sous des fleurs ! » C’est ainsi que s’exprimait Robert Schumann. En parcourant la vie du compositeur, Brigitte Fossey évoquera particulièrement la relation de Chopin avec George Sand, leur voyage à Majorque et la vie à Nohant, dans la propriété campagnarde symbole du romantisme, avec des invités tels Schumann, Liszt, Delacroix, … jusqu’au dernier voyage dans les îles britanniques avec Jane Stirling.

Vendredi 29 décembre 2017

17h : Grande salle de Château-d’Oex
Concert des enfants
Caroline & Friends
La pianiste Caroline Haffner entourée de ses amis musiciens propose un programme
joyeux et entrainant pour les enfants et adolescents.

19h Hôtel de Rougemont
Jean Ferrat que la montagne est belle
Nelson Monfort, journaliste et écrivain
Auteur d’un ouvrage dédié à Jean Ferrat, publié aux éditions du Rocher,

Nelson Monfort va pousser le professionnalisme jusqu'à incarner ce
monstre sacré de la chanson française sur scène. Il propose ainsi une
causerie musicale dédiée à la vie de Jean Ferrat, au travers d'extraits de
ses chansons et avec force détails peu connus.

Samedi 30 décembre 2017

18h Hôtel Ultima Gstaad

Hommage à Mstislav Rostropovitch (1927-2007) PART. 1
Sasha Rozhdestvensky, violon
Christoph Croisé, violoncelle
YES – Young Eurasian Soloists
Sherniyaz Mussakhan, violon et direction artistique
Le programme fera la part belle aux duos violon-violoncelle que chérissait tant « Slava ». Pour la petite histoire le père de Sasha Rozhdestvensky, Gennady Rozhdestvensky, chef d'orchestre de légende considéré comme « le dernier des géants » a souvent dirigé le grand violoncelliste avec lequel il était grand ami.

Dimanche 31 décembre 2017

19h30 : Église St Joseph (St Josef Kirche), Gstaad
Concert de Réveillon Concert gratuit
Beatrice Villiger
Choeur de la Gospel Academy de Genève
Terry François, membre du Golden Gate Quartet et chef de Choeur
Gospel et airs de Noël

Lundi 1er janvier 2018

18h Église de Rougemont
Traditionnel concert du Nouvel An
FOLK!
Deborah Nemtanu, violon
Natacha Kudritskaya, piano
Béla Bartók – Six danses populaires roumaines pour violon et piano
Alfred Schnittke – “Suite in the Old Style”, Maurice Ravel – Habanera
Astor Piazzolla – Milonga et Night-Club, Fazil Say – Sonata

Mardi 2 janvier 2018

17h Saanen Landhaus Theater
Conférence sur Mstislav Rostropovitch (1927-2007)
Armelle Gauffenic

19h Saanen Landhaus Theater

Hommage à Mstislav Rostropovitch (1927-2007) PART. 2
Gautier Capuçon, violoncelle
Jérôme Ducros, piano
OEuvres écrites et dédiées au grand « Slava » de Benjamin Britten, Dmitri Chostakovitch, Olivier Messiaen et Astor Piazzolla

Mercredi 3 janvier 2018

17h : Conférence par les compositeurs Yves Prin et Willy Merz, au Cine-Theater de Gstaad, autour de la musique et de la parole. Laquelle prime sur l'autre? Vaste débat…

19h Ciné-Theater de Gstaad
Les Contes d'Hoffmann Durée 1h30 environ
Film sur le manuscrit perdu puis retrouvé des Contes d'Hoffmann.
Présentation par sa réalisatrice Michèle Larivière.
Récital d'airs d'Offenbach et ses contemporains
Champagne et pop-corn à l'entracte
En présence des compositeurs Yves Prin et Willy Merz qui nous ferons l'honneur d'une petite causerie avant la projection
Melody Louledjian, soprano.
Marie-Cécile Berheau, piano
Francis Poulenc – Les chemins de l'Amour,
Jacques Offenbach – La Veuve du Colonel
et Sa robe frou frou frou de La Vie Parisienne,
Filippo Marchetti – Fascination,
Reynaldo Hahn – C'est sa banlieue/Ciboulette,
Jacques Offenbach – Psyché pauvre imprudente/Fantasio,
Yves Prin – Trois mélodies « Cristal de vide »,
Jean Wiéner – Cinq mélodies :
Le Gardénia, La Rose, L'Angélique, La Véronique, La Capucine.
René de Buxeuil – L'Âme des Roses,

Jacques Offenbach – Air de la Princesse Elsbeth : Cachons l'ennui de mon âme oppressée /Fantasio

Jeudi 4 janvier 2018

17h Hôtel de Rougemont
Callas secret legend
Thé autour de Maria Callas
Causerie avec Helena Matheopoulos, journaliste, auteur, et spécialiste d'opéra.
Biographe de référence sur Maria Callas qu'elle a bien connue.

19h Église de Rougemont
Opéra, zarzuela & latin favourites
Marcelo Alvarez, ténor
Kamal Khan, pianiste

Vendredi 5 janvier 2018

19h Église de Rougemont
Julian Rachlin, violon / Sarah McElravy, violon
Natalia Morozova, piano

Samedi 6 janvier 2018

19h Lauenen Kirche
Quelle Fiamma ! Airs d'Antonio Vivaldi
Nathalie Stutzmann, direction, contralto
Ensemble Orfeo 55

Nathalie Stutzmann & Orféo 55 nous fait l’honneur de sa présence à la fois en tant qu’immense contralto mais également en tant que chef ! Acclamée partout elle vient tout juste de sortir un nouvel album « Quelle Fiamma ! Arie antiche » chez Warner Classics / Erato, consacré aux airs anciens du compositeur Alessandro Parisotti.

Dimanche 7 janvier 2018

12h Saanen Landhaus Theater
Concert de clôture des Masterclasses de chant, suivi d’un brunch
Invitée : Anush Hovhannisyan, soprano,
Prix du Gstaad New Year Music Festival 2016 au Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini
Participation des étudiants des masterclasses de chant et d’opéra
Maguelone Parigot, piano

18h Gstaad Yacht Club
Words of Love, Tout sur l’amour
Arielle Dombasle, actrice
Marc Bonnant
Lors de cette soirée exceptionnelle, Marc Bonnant dira l’amour à Arielle Dombasle, en puisant dans ses sentiments enfouis à la profondeur d’un trésor et dans quelques fragments littéraires du discours amoureux. Et à son tour Arielle s’en fera l’écho.

Lundi 8 janvier 2018

19h Saanen Landhaus Theater
Récital de clôture
Ilan Rogoff, piano

LES 3 MASTERCLASSES DU FESTIVAL
Hotel Landhaus, Saanen

MASTERCLASSES DE CHANT
Du 28 au 30 décembre 2017
Inva Mula, soprano

MASTERCLASSES COACHING OPÉRA
Du 3 au 8 janvier 2018
Leontina Vaduva, soprano
Marco Guidarini, chef d'orchestre
En partenariat avec **le Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini**

MASTERCLASS PIANO
Du 5 au 8 janvier 2018
Ilan Rogoff, pianiste

RESERVEZ VOTRE PLACE
Visiter le site du **GSTAAD NYFM / New Year Music Festival**
Durée moyenne des concerts : 1 heure- 1 heure 15 (sauf mention

contraire.

ORGANISEZ VOTRE SEJOUR A GSTAAD cet hiver, visiter le site de l’office de tourisme à GSTAAD



FRANCE 2, Les Prodiges 2017



FRANCE 2, Les Prodiges, samedis 23 et 30 décembre 2018, 20h50. Quand le talent classique s'affiche sur France 2, une pléiade de très jeunes artistes se produit alors, … instrumentistes, chanteurs et danseurs, tous entre 10 et 18 ans, pas plus, déjà passionnés par le sens de la performance, de l'esthétique, du style. Leurs mentors ont pour nom la soprano Isabelle Vidal et l'ex danseur étoile Patrick Dupont… yeux critiques et coachs motivant, habiles catalyseurs pour que se révèlent, s'affirment, voire s'accomplissent les jeunes talents en herbe… pour devenir de véritables prodiges. Après le Grand concert réunissant en juin 2017, et devant les caméras du service public, la plus grande chorale d'enfants au stade Pierre Mauroy de Lille, voici un nouveau cycle d'épreuves artistiques sur le thème du 7è art : le premier concours de talents français ouvert aux jeunes virtuoses du classique, revient donc sur France 2 en mettant en avant le cinéma. **En 2016, les Prodiges avaient consacré le jeune clarinettiste Marin. Qu'en sera-t-il pour l'édition 2017 ?** Au regard des derniers épisodes cathodiques (les sessions éliminatoires), le programme de France 2, combinant musique classique et jeunesse attire en moyenne à chaque diffusion live, 3 millions de téléspectateurs. Soit une vitrine exceptionnelle qui expose ces disciplines que l'on dit « poussiéreuses », auprès d'un très large public.

5 candidats rivalisent pour chaque catégorie (instrument, danse, chant). Confrontés aux défis de la scène télégénique, les candidats vivent un cycle d'épreuves qui peuvent se révéler décisives dans l'émergence et l'affinement de leur aptitude.

En fée animatrice des plus inspirées et des plus naturelles, l'ex cantatrice et actrice **Marianne James** apporte un charme et une intelligence particulièrement télégéniques. Une présence à

l'écran d'autant plus appréciée qu'elle vient de subir la déconvenue de la déprogrammation brutale, sans justification claire, de l'émission A vos pinceaux qu'elle présentait jusque là (Lire l'article déprogrammation d'A vos pinceaux, janvier 2017, malgré les 1,6 millions de téléspectateurs, visblement amateurs de peintures et de pratique amateurs…)

EN LIRE + sur le site des Prodiges 2017 sur France 2
http://tvmag.lefigaro.fr/programme-tv/prodiges-2017-les-dix-choses-a-savoir-sur-les-castings-de-la-saison-4_3aaf6728-25dc-11e7-a231-685445acce23/

L'Histoire du Soldat au Théâtre de Poche-MONTPARNASSE



PARIS, Stravinsky : L'Histoire du soldat, dès le 4 janvier 2018. Pour le centenaire de la partition, le Théâtre de Poche-Montparnasse offre une lecture passionnante du drame créé en 1918. IVRESSE ET DESILLUSIONS DE LA GUERRE… Un jeune soldat rentre chez lui en permission ; il rencontre le diable et lui vend son violon – en réalité son âme – en échange d'un livre qui prédit l'avenir et qui le rendra très riche. Sa nouvelle condition d'homme libre et fortuné ne lui sera-t-elle pas fatale? **En 1918, au sortir de la première guerre, Igor Stravinsky et Ramuz**, inspirés par le conte populaire russe d'Afanassiev, réalisent une nouvelle forme théâtrale et musicale, à la fois chambriste et réaliste au souffle

saisissant. ***L'Histoire du soldat*** malgré sa forme chambriste devient métaphore de la condition humaine, d'une scène confidentielle à quelques musiciens et chanteurs (7 instrumentistes, leur chef ; 3 comédiens), vers une fresque poétique dont la vérité nous touche aujourd'hui avec une puissance irrésistible. **Le Théâtre de poche-Montparnasse à PARIS** nous en offre une nouvelle lecture, à la fois drôle, mais profonde, sarcastique mais tendre, tragique, lyrique, foncièrement humaine. Tenté, le jeune soldat croit maîtriser sa vie et son destin ; c'est un ange livré à lui-même, affrontant la barbarie de l'existence (et celle de la guerre), dont l'innocence est la source de sa chute : s'il est sauvé une première fois, qu'en sera-t-il pour la seconde ? … au bout de l'épreuve, il apprend et mesure ce qui détermine sa liberté. Le spectacle est au diapason de la partition de Stravinsky : courte, fulgurant, essentiel. Le « scandé parlé », la pulsion rythmique, si emblématiques de Stravinsky (qui d'ailleurs compose sa seule oeuvre musicale en lien avec l'actualité), accuse les traits d'un spectacle aussi divertissant que mordant.



UN MIMODRAME chambriste, itinérant… Pour **le Théâtre de Poche-Montparnasse**, le metteur en scène **Stéphan Druet** s'intéresse au « mimodrame » de Stravinsky et Ramuz. Conçu au sortir de la guerre 1914-1918, le spectacle original, dans sa forme resserrée, permet d'être itinérant, et étant diffusé dans les campagnes, il peut toucher les populations privées de spectacle. L'homme de théâtre renforce l'esprit des tréteaux et de la foire, c'est à dire du théâtre ambulant, en utilisant un castelet, sans pour autant étouffer le caractère apparemment festif et léger du texte de Ramuz. L'armée, les soldats du front sont bien présents car le petit orchestre regroupe 7 musiciens en costumes militaires (pantalons rouges

et caban bleu) dont le violoniste et héros Joseph Dupraz. Toujours fidèle à l'esprit même de la salle parisienne, le jeu des acteurs cultive la proximité immédiate avec le public du Poche-Montparnasse. Cette imbrication : comédiens, musiciens, public compose alors une chorégraphie captivante, même si elle reste minimaliste. Dès lors, la parabole qui oppose telle une légende universelle, l'argent et le profit à l'art et la liberté, se dévoile sans fard, avec une poésie lumineuse. Le jeune soldat pourtant comblé par le Diable, qui a tout ce dont on peut rêver, n'a jamais été plus vide et sans passion : car il a vendu son âme et tout ce qui fait son humanisme. Au delà de la fable badine, réalisé comme un masque médiéval, Stravinsky et Ramuz visent juste : ici se joue le modèle de société et l'avenir de l'humanité. Quel monde voulons-nous ? Matérialiste mais cynique et destructeur, ou fraternel, humaniste et respectueux ? A l'heure des échéances sociétales, à l'heure de l'apocalypse climatique et du grand chaos planétaire qui se profile chaque jour avec davantage d'évidence, le petit spectacle créé en 1918, n'a jamais résonné avec plus de vérité. Même 100 ans après sa création L'Histoire du soldat dévoile les enjeux de notre vie moderne. Spectacle incontournable, à voir et à applaudir pour ce début 2018. Spectacle coup de coeur 2018, « **CLIC de CLASSIQUENEWS** »

———-

HISTOIRE DU SOLDAT de RAMUZ et STRAVINSKY
PARIS, Théâtre de Poche-Montparnasse
A partir du 4 janvier 2018,
Du mardi au samedi à 19h, dimanche à 17h30



INFOS & RESERVATIONS
http://www.theatredepoche-montparnasse.com/project/histoire-du-soldat-2/

———

Mise en scène : Stéphan DRUET / Direction musicale : Jean-Luc TINGAUD
Avec Claude AUFAURE, le Lecteur
Julien ALLUGUETTE, le Soldat
Licinio DA SILVA, le Diable
Aurélie LOUSSOUARN, Malou UTRECHT la Princesse (en alternance)

ORCHESTRE-ATELIER OSTINATO
Olivier DEJOURS, Jean-Luc TINGAUD, Loïc OLIVIER,
Chefs d'orchestre en alternance

Costumes : Michel DUSSARAT
Lumières : Christelle TOUSSINE
Assistant à la mise en scène et chorégraphies : Sebastiàn GALEOTA
Peinture murale : Laurence BOST
Durée : 1h10
Production Théâtre de Poche-Montparnasse

Illustrations / photos : © B Enguerand / Théâtre de Poche-Montparnasse

A partir du 4 janvier 2018
Représentations du mardi au samedi à 19h, dimanche à 17h30
Tarifs à partir de 28€, – de 26 ans 10€

Bénéficiez de tarifs réduits en réservant sur notre site internet
jusqu'à 30 jours avant les séances choisies :
www.theatredepoche-montparnasse.com

Renseignements et réservations par téléphone : 01 45 44 50 21
Au guichet du théâtre : lundi, mardi, jeudi et vendredi de 14h à 18h
Mercredi, samedi et dimanche de 11h à 18h
Sur le site internet : www.theatredepoche-montparnasse.com


théâtres parisiens associés
THÉÂTRE DE POCHE MONTPARNASSE
2017/2018
HISTOIRE DU SOLDAT
DE RAMUZ ET STRAVINSKY
MISE EN SCÈNE STÉPHAN DRUET
DIRECTION MUSICALE JEAN-LUC TINGAUD
CHEFS D'ORCHESTRE OLIVIER DEJOURS ET LOÏC OLIVIER
AVEC CLAUDE AUFAURE - JULIEN ALLUGUETTE - LICINIO DA SILVA
ET LES MUSICIENS DE L'ORCHESTRE-ATELIER OSTINATO
COSTUMES : MICHEL DUSSARAT - LUMIÈRES : CHRISTELLE TOUSSINE - ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE ET
CHORÉGRAPHIES : SEBASTIÀN GALEOTA - PRODUCTION THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE
À PARTIR DU 4 JANVIER

GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2018 : 62è édition / 13 juillet – 1er septembre 2018

Gstaad, Menuhin festival and Academy 2018. 13 juillet – 1er septembre 2018. À nouveau l'été prochain accueille le festival événement en Suisse. Stars, nouveaux programmes, défis artistiques minutieusement conçus autour du thème « emblématique » cet été 2018 : « **Les Alpes** », promettent un nouveau cycle de concerts intenses voire saisissants. Nature et musique classique s'électrisent ainsi **du 13 juillet au 1er septembre 2018**.





Dans le territoire alpestre (Saanenland), associant vallées verdoyantes, villages pittoresques, forêts perchées sur les sommets découpés, … rien n'égale pendant l'été, le cadre à la fois grandiose et intimiste du premier festival estival en Suisse. **À Gstaad** non loin de Saanen où Yehudi Menuhin eut le coup de cœur fondateur du festival en 1956, se dresse désormais, fière borne majestueuse du Festival, **la fameuse tente blanche** qui entre autres accueille les grands concerts symphoniques. La tente est aussi le lieu de travail de l'orchestre maison, élément phare d'une exceptionnelle académie de direction d'orchestre (Conducting Academy): **le Gstaad Festival Orchestra** ; l'orchestre du Festival regroupe presque une centaine d'instrumentistes parmi les plus chevronnés et les plus impliqués des cantons Suisses.

RÉSERVATIONS OUVERTES… Nouveauté pour l'édition 2018, **la billetterie ouvre déjà ses portes** (plus d'un mois avant l'ouverture officielle de la location) et accueille vos réservations lors de votre séjour (forcément enchanteur) dans le Saanenland, à l'été 2018…
Réservez dès aujourd'hui les meilleures places pour les concerts sous la Tente de Gstaad!





Approfondir

VOIR notre **reportage vidéo Gstaad 2016. Découverte du Festival** : lieux, formes des concerts, ligne artistique, avec Christoph Müller, Intendant du Menuhin Festival de GSTAAD

VOIR notre **reportage vidéo Gstaad 2017 : immersion au sein de la Conducting Academy / académie de direction d'orchestre avec Christoph Müller**, Intendant du festival de GSTAAD, et le chef Jaap van Zweeden, directeur artistique de la Conducting Academy (récemment nommé depuis l'été 2017). Comment se forment les jeunes chefs d'orchestre ? Sur quelle partition travaillent-ils ? Quels sont les défis et stimulations de leur coaching par le maestro néerlandais Jaap van Zweden

_____

Gstaad Menuhin Festival & Academy 2018

LES ALPES

13 JUILLET – 1ER SEPTEMBRE 2018

7 temps forts 2018, à ne pas manquer…

1 – Jaap van Zweden

Hélène Grimaud & Jaap van Zweden



Pour son premier concert de l'été sous la baguette de son nouveau directeur artistique, le Gstaad Festival Orchestra accueille la pianiste **Hélène Grimaud** pour une soirée, symphonique et hautement concertante… 100% Brahms: Premier concerto et Première symphonie.

2 – Jonas Kaufmann

Jonas Kaufmann chante Wagner



Second concert, second sommet pour le Gstaad Festival Orchestra: sous la direction de Jaap van Zweden, la phalange «maison» a rendez-vous avec le premier acte de «La Walkyrie» en compagnie du «wunderténor» Jonas Kaufmann. Le ténor Munichois y incarne l'un de ses plus grands rôles wagnériens… C'est à dire Siegmund, frère incestueux de Sieglinde, l'épouse malheureuse de l'ignoble et sombre Hunding. Les deux amants (Welsungen) parents du futur héros à venir, Siegfried, s'abandonnent l'un à l'autre, à leur amour sublime et tragique. Kaufmann a enregistré le rôle chez Decca sous la direction de l'éblouissant et regretté Claudio Abbado, séquence lyrique mémorable et pourtant méconnue car le ténor est plus renommé aujourd'hui pour ses Parsifal, Lohengrin et bientôt Tristan.

Un must absolu à ne pas manquer à Gstaad cet été. C’est assurément aux côtés des concerts symphoniques du Gstaad Festival Orchestra (GFO), l’un des temps forts à ne pas manquer cet été.

3 – West Side Story



Une soirée dans les étoiles avec l’Orchestre symphonique de Bâle et l’une des plus célèbres comédies musicales américaines – jouée et projetée sur grand écran sous la Tente de Gstaad! Le programme célèbre évidemment **le centenaire de la naissance de « Lenny », Leonard Bernstein** qui aura révolutionné le genre de la comédie musicale dans les années 1950, y apportant son génie de la mélodie et de l’orchestration, associées à une trépidation rythmique à la fois sensuelle et sauvage…. rugissante même.

4 – Valery Gergiev



Non seulement Gstaad est un festival qui possède son propre orchestre et s’implique comme nulle part ailleurs sur le plan de la transmission et l’apprentissage de la direction d’orchestre, mais l’événement dans les Alpes Suisses sait aussi accueillir les grands noms de la baguette ainsi la présence du chef ossete Valery Gergiev, pour un haut moment de

plénitude orchestrale telle que cultivée par le génie symphoniste de la première moitié du XX ème siècle : Richard Strauss. Au programme, «Une symphonie alpestre» avec le Mariinsky.

Ce sont presque des habitués du Festival: **Valery Gergiev et son Orchestre du Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg** sont de retour à Gstaad en deux soirées exceptionnelles.



La première affiche le Premier concerto pour piano de Tchaïkovski avec **Denis Matsuev** et donc « Une symphonie alpestre », sommet de l'écriture orchestrale post romantique, aux dimensions wagnériennes,… une partition sublime et majestueuse, particulièrement opportune si l'on se rappelle le thème générique du Festival de Gstaad 2018 : Les Alpes. Richard Strauss tout en suivant les étapes d'une formidable expédition : ascension, sommet, descente (avec sa tempête spectaculaire), réécrit la langue orchestrale en un somptueux maelstrom, doué de souffle et d'énergie digne de la Genèse et de la Création du monde…

5 – David Garrett

Lord Byron dans l'Oberland bernois

Tchaïkovski également à l'honneur pour le second concert de Valery Gergiev et du Mariinsky de Saint-Pétersbourg: le langoureux Concerto pour violon (sous l'archet de David Garrett) et une page plus rare, sa Symphonie «Manfred» d'après Lord Byron.

6 – Juan Diego Flórez

Olga Peretyatko & Juan Diego Flórez



Après le Wagner avec Jonas Kaufmann, soirée lyrique 100% italienne portée par deux étoiles éblouissantes: Rossini, Bellini, Donizetti – le vertige du bel canto, avec le concours de l'excellente «Scintilla», l'ensemble baroque de l'Opernhaus de Zurich. Bellinien et rossinien de premier plan, le ténor péruvien **JUAN DIEGO FLOREZ** a le génie de la ligne et des phrasés ciselés, sans compter une agilité exceptionnelle qui façonnent aujourd'hui un chant exceptionnellement habité et raffiné, récemment salué chez Mozart (clic de classiquenews de novembre 2018).

7 – Sol Gabetta

La Scala & Christoph Eschenbach



Affiche de luxe pour le concert de clôture de ce 62e Gstaad Menuhin Festival: le retour de l'Orchestre Philharmonique de la Scala de Milan avec Christoph Eschenbach, pour faire vibrer notamment le trop rare Double Concerto de Brahms, sous les archets conjugués de Vilde Frang et Sol Gabetta. La violoncelliste Sol Gabetta a récemment marqué l'histoire du festival étant une ambassadrice inspirée et audacieuse. En août 2017, l'instrumentiste créait à Gstaad en première mondiale son nouveau programme entre vocalises vocales et lyrisme virtuose de son instrument (Dolce duello) en totale complicité avec la mezzo romaine Cecilia Bartoli.

_____

Toutes les infos, les modalités de réservations, comment organiser votre séjour à GSTAAD cet été 2018, sur [le site du GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2018](#) :



GSTAAD (Suisse). Masterclass de la Vincenzo Bellini belcanto Académie, 3 – 8 janvier 2018



GSTAAD (Suisse), NYMF, du 3 au 8 janvier 2018. Vincenzo Bellini belcanto Académie. Dans le cadre du **Gstaad New Year Music festival 2018 (GSTADD NYMF 2018, du 27 décembre 2017 au 8 janvier 2018)**, les sommets alpins rayonnent cet hiver, du 3 au 8 janvier 2018 à GSTAAD où **le Concours Bellini** organise sa masterclass, dédiée à l'interprtéation et à la technique du BEL CANTO, précisément celui le plus exigeant, … qui concerne

les opéras de Bellini, Rosini… La série de sessions de travail s'adresse aux jeunes chanteurs ou à ceux désirant perfectionner leur technique et leur approche du répertoire concerné (de Mozart et Rossini, de Bellini surtout à Donizetti et Verdi)… Sous le pilotage de deux maîtres de stages expérimentés spécialistes des compositeurs précédemment cités, la chanteuse **Viorica Cortez** et le chef **Marco Guidarini** (cofondateur du Concours Bellini), les académiciens chanteurs apprennent la technique et les enjeux expressifs du BEL CANTO. Comment chanter Bellini ? Comment articuler un texte, incarner un personnage, exprimer les enjeux d'une situation, colorer et ciseler ses phrasés, respirer, tenir la note, renforcer et soutenir son legato, … ?

La Vincenzo Bellini belcanto Académie prend ses quartiers d'hiver à GSTAAD, dans le cadre du New Year Music Festival (NYMF) dont elle est partenaire depuis 2016. Les cours de perfectionnement de la pratique du chant belcantiste sont des masterclasses « sur mesure » qui prennent en compte les possibilités de chaque chanteur.

Académie Bellini à GSTAAD (Suisse)
Du 3 au 8 janvier 2018

Maîtres de stage :
Viorica CORTEZ, mezzo soprano
Marco GUIDARINI, chef d'orchestre

Gala de clôture de l'Atelier

Lyrique
le 7 janvier 2018 au Théâtre de Saanen

Avec, invitée exceptionnelle, la soprano **Anush Hovhannisyan**,
lauréate 2016 du Prix Gstaad New Year Music festival,
le jeune ténor argentin **Santiago Martinez**
également lauréat du concours Bellini (Prix Mady Mesplé 2017),
la soprano espagnole **Sara Baneras**,
autre tempérament lyrique remarqué lors de la même édition du Concours Bellini 2017

Une seule place est encore disponible pour cette classe magistrale :

inscriptions par mail à : musicarte-org@live.fr

_____

VOIR notre reportage vidéo exclusif dédié à l'Académie BELLINI estivale, à Vendôme, chaque été (août 2016).

VIDEO. OPERA, Belcanto. Stage de chant lyrique par la Vincenzo Bellini belcanto Académie



OPERA, Belcanto. Stage belcantiste par la Vincenzo Bellini belcanto Académie. Chaque été en France, la Vincenzo Bellini belcanto Académie propose une expérience unique en matière de formation lyrique. C'est un stage exceptionnel entièrement dédié à l'esthétique et à la technique vocale belcantiste, c'est à dire qui concerne principalement Rossini, Bellini, Donizetti, soit la période préverdienne. La Vincenzo Bellini Belcanto Académie créée dans le sillage du Concours international de BELCANTO VINCENZO BELLINI, est la seule compétition lyrique à défendre les couleurs du belcanto le plus authentique. Chaque été, l'Académie permet aux jeunes chanteurs d'accéder à une formation ciblée en privilégiant l'étude de ce répertoire si formateur.




Final avec tous les élèves chanteurs de la Promotion 2016 (répétition pour le concert de clôture)

Depuis 2016, l'Académie est en résidence d'été à Vendôme (41, à 55 mn de Paris en TGV), et propose cette année, du 1er au 9 août 2017, un nouvel atelier de formation, immersion complète, piloté par deux grandes figures de la scène internationale : la mezzo Viorica CORTEZ et Marco Guidarini, chef d'orchestre ; tous deux, experts charismatiques du chant bellinien et de la période romantique, italienne et française. Pour chacune de ses sessions, l'Académie a pour thème, et de façon large : "le belcanto de Bellini à Verdi. De la technique vocale à l'interprétation et au style — reportage exclusif réalisé pendant l'Atelier lyrique de l'été 2016
© studio CLASSIQUENEWS.TV — réalisation : Philippe-Alexandre PHAM

Places sont limitées — **Inscriptions et informations :**

musicarte-org@live.fr

www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com/l-academie

Ce soir, le Rigoletto sdf et ivrogne de Claus Guth

France 2, ce soir, 00:20. VERDI : Rigoletto / Claus Guth (Opéra de Paris, avril 2016). Le compositeur d'opéras romantiques, **Giuseppe Verdi** a longtemps et toujours chercher de bons livrets pour mettre en musique ses ouvrages lyriques : dans **Rigoletto**, – le nom du bouffon à la Cour du Duc de Mantoue, Verdi utilise et adapte la pièce de Victor Hugo, *Le Roi malgré lui*. De Hugo, Verdi transpose et magnifie en musique, le réalisme brûlant de la vie de cour : haine et jalousie à tous les étages, surtout complot pour affaiblir la figure du bouffon trop influent ; sa fille pourtant préservée et tenue à l'écart de la barbarie courtisane, sera in fine sacrifiée ; elle est même la victime consentante d'un assassinat qui se retourne contre celui qui l'a commandité. En croyant se venger de tous, en pilotant l'assassinat du Duc, Rigoletto creuse sa propre tombe et se précipite dans la gueule d'une horrible et infecte tragédie.

Voici donc un drame gothique noir, dans l'Italie des Romantiques, celle des trahisons, tueries, meurtres et intrigues au parfum écœurant, déléthère.

À Mantoue, au XVIe siècle, Rigoletto, bouffon à la cour du duc de Mantoue, – séducteur dépravé, pense protéger sa fille Gilda à l'abri des regards et des convoitises. Mais Gilda est

découverte et enlevée par des courtisans qui la mènent jusqu'à la chambre du duc obscène, irresponsable. Trop naïve, la jeune vierge s'enflamme pour son amant volage, son premier amour. Que fera le père pour se venger ? Que peut le bouffon Rigoletto contre la tribu courtisane, véritable horde sauvage et cynique ?

A travers la chute et le deuil de Rigoletto, s'accomplit la malédiction dont le bouffon était l'objet ; au début du drame, le comte de Monterone maudit le vil serpent qui le raille, alors qu'il est exilé par le Duc…



Récemment décrié (à juste titre) pour sa Bohème sans poésie, – sorte d'ovni scénographié en un décalage spatial qui dénature l'ouvrage de Puccini, au point de le rendre illisible et indigeste, **Claus Guth met en scène ici l'opéra de Verdi** parmi les plus représentés du répertoire. Pour Guth, abonné aux visions dépoétisées et ultra réalistes pour ne pas dire sordides et misérabilistes, la force du drame hugolien, pourtant magnifié par la musique, sauvage, violente, fantastique (tempête du dernier tableau qui est celui du crime), est réduite à une succession de tableaux d'une misère crasse où au début Rigoletto est un sdf ivrogne qui vit dans un carton… et selon le principe du flashback, se remémore de façon rétrospective, l'action proprement dite de l'opéra. Dans cet univers sombre, laid et sale, le Duc sniffe son rail de poudre, Maddalena est serveuse dans un bar ; même en fin d'action, Gilda n'en finit pas de mourir, quittant en se traînant, la vaste de scène de l'opéra Bastille. Est-elle morte, agonisante, blessée ? Nul le sait vraiment.

Avec les vedettes actuelles du chant : Olga Peretyatko (Gilda, soprano certes charnue mais en manque d'agilité comme de précision dans ses vocalises), Quinn Kelsey (Rigoletto plutôt

convaincant sans être vraiment halluciné et proche de la folie en surprotecteur de sa fille), Michael Fabiano (le Duc : un rien dépassé par les aigus de sa partie). Orchestre de l'Opéra national de Paris. Nicola Luisotti, direction (frémissante et souvent fièvreuse : tant mieux). Production de l'Opéra national de Paris, avril 2016.

COFFRET PAVAROTTI 2017 : volet 2 (1973-1979) : les années 1970



CD, coffret événement. Intégrale PAVAROTTI. Le coffret événement des 10 ans de la mort. FEUILLETON de décembre 2017 : volet 2 (1973-1979). Après le feuilleton PAVAROTTI 1, dédié aux débuts du bellinien confirmé, à la fin des années 1950 et durant la décade 1960, voici les années 1970 : confirmation du diseur bellinien de premier plan, dont l'agilité et la technicité n'ont jamais sacrifié l'articulation et la finesse des intentions. Toujours la vérité et la profondeur voire l'extrême intensité émotionnelles, sont visées et réalisées par l'interprète, capable de tout faire passer dans la voix. Piètre acteur sur scène, Luciano Pavarotti exprime tout dans son chant. Né en 1935, les années 1970, sont celles du trentenaire rayonnant à la santé vocale sidérante, bellinien certes, mais bientôt conquérant d'autres rôles, plus

dramatique (Pimkerton, Turiddu, Canio,…), surtout verdien avec à la fin (1979), son premier Alfredo de La Traviata (au disque) aux côtés de Joan Sutherland, sa partenaire de prédilection, … avec Mirella Freni qui s'impose aussi peu à peu. Tour d'horizon de cet accomplissement stylistique et de cet élargissement du répertoire, de Bellini, Donizetti, à Verdi, Puccini et les véristes… Pavarotti se montre capable d'aborder tous les rôles du romantisme italien.

BELLINIEN IDÉAL : ALFREDO… Ainsi **Les Puritains (1973)** / I puritani (ultime ouvrage de Bellini créé à Paris en 1835) affirme un Pavarotti, bellinien impérial ; son premier air "À te, o cara" campe cette lumière amoureuse éperdue extatique d'un **Arturo** qui dans son timbre fin au souffle infini en ses aigus véritablement célestes, portés par la flûte, incarne cet angélisme bellinien qui est langueur d'une tristesse suspendue.
L'Acte III trouve des couleurs justes dans un paysage d'orage parfaitement campé par l'orchestre ombrageux et crépitant à souhait (coups de tonnerre dans la bande studio ajoutée à l'orchestre) : l'astre Pavarotti éblouit, son grand air « Son salvo » impose l'intensité dramatique de son seul chant, miroir expressif des éclats scintillants d'un irréel céleste (harpe) auquel se joint la nostalgie lointaine et noble du cor ; l'interprète s'impose avec un naturel raffiné, surélégant même dont la délicatesse du phrasé revitalise chaque récitatif et électrise l'air principal.



Puis les deux airs à l'extrême fin de l'opéra : « Ancor s'ascolta » puis « Credeasi, misera » confirment l'exceptionnel charisme vocal du soliste qui confronté aux chœurs et à l'orchestre idéalement articulé par le chef légendaire dans ce répertoire : Richard Bonynge, nerveux et majestueux, rossinien-, réalisent cet âge d'or du bel canto bellinien

servi par un plateau et un orchestre de première qualité : c'est aussi une période faste pour le LSO London Symphony Orchestra. La déclaration d'amour d'Arturo se fait chant d'une ivresse absolue, s'imposant par son intensité solaire au destin (précédentes péripéties) désormais maîtrisé : sans affectation aucune, et d'un legato impérial, le tenorissimo éblouit alors. Dans ce chant pudique et murmuré, d'une articulation sans effet d'aucune sorte, le chant bellinien a trouvé son interprète idéal au xxe (avec les sur aigus tenus en portée et hauteur saisissantes, … qui ressuscitent l'étoile Rubini le créateur du rôle de Talbot) . D'autant qu'à ses côtés, l'Elvira de Sutherland caresse autant par son intelligence des nuances, celles d'un chant protecteur de la vérité du texte et de chaque situation dramatique. Contrepoint compassionnel, le ténor en apnée vocale et émotionnelle permet dans l'acte final, la résurrection inespérée de la soprano tant éprouvée, au bord de la folie (comme toujours chez Bellini). Must absolu.



VIENNE, 1974. MADAMA BUTTERFLY. Autre must atemporel auquel collabore la puissance filigranée de la direction de Karajan, grand chef lyrique et tragique, devant l'éternel, avec en partenaire sur la durée, une Mirella Freni au sommet expressif qui fut une tragédienne née (sa Lecouvreur est de la même eau, à la fois torrentielle et transparente). Le travail du chef dans la restitution d'une certaine réalisme oriental fait toute la différence (nous sommes à 100 lieues de l'exotisme fleuri que l'on nous sert parfois). Exceptionnel accomplissement car Luciano fait entrevoir l'humanité certes honteuse et si lâche de l'officier…Cio Cio San et **Pimkerton** gagnent ici relief et profondeur psychologique sous la baguette éruptive d'un Karajan dont l'élégance racée, est galvanisée par les Wiener

Philharmoniker.

DEUX DONIZETTI complètent cette décennie 1970 au firmament. **La Favoritta (Bologne, été 1974)**, surtout **Maria Stuarda** d'après Schiller (Bologne idem et 1975). Les deux sous le pilotage Bonynge et avec sa partenaire de grande classe belcantiste, l'inusable, pyrotechnique et toujours stylée, Joan Sutherland.



SCHILLERIEN ARDENT : RODOLFO. Autre chef d'œuvre **LUISA MILLER de 1975**, – un Verdi peu connu et exceptionnellement joué aujourd'hui, – sous la direction de Peter Maag ; le noir schillerien romantique et tragique voire fantastique et terrifiant va bien au duo des jeunes amants sacrifiés, soir Pavarotti et l'excellente Caballé (Rodolfo qu'il ne faut pas confondre avec son éponyme plus connu de La Bohème de Puccini, et Luisa). Le Miller de Sheril Milnes orfèvre le profil du père, instance cruciale chez Verdi dans son rapport à sa fille (cf Stiffelio, Rigoletto, Boccanegra…) mais contrairement à ces derniers, le père Miller est ici prêt à sacrifier sa fille sous l'emprise diabolique du Conte Walter. Une œuvre noire, intensément tragique où Pavarotti fait briller son gemme sombre, incisif, incandescent. Pépite lyrique. En bellinien accompli, Pavarotti sait ciseler ses profils vermines avec une finesse naturelle immédiatement saisissante.

ARDENT VERISTE. En un diptyque magicien de 1976 et 1977, **Cavalleria Rusticana** puis **Pagliaci** (direction efficace et parfois roide de Gavazzeni dans Cavalleria) confirment l'exceptionnel intensité dramatique de Pavarotti dans la veine vériste. La lyre incandescente de Patané pour Pagliaci fait la différence avec une Freni (Nedda/Colombina) là encore incandescente bien supérieur au soprano moins large et moins éruptive même si animale et engagée de Varady (Santuzza dans Cavalleria). Sensible au génie vériste du jeune Mascagni,

Pavarotti étoilé accroche son rôle de Turiddu au sommet de l'ivresse passionnelle, en somme le pendant des José, Trouvère / Manrico. De même dans Pagliaci, **son Canio redouble de brûlures sincères**, de morsures maudites conférant au personnage de l'amuseur, ce profil janusien double, comique et tragique, clown triste et même terrifiant dont l'amour respire des relents de haine jalouse, viscérale, animale. L'absolu des sentiments le mène à la folie meurtrière, schizophrénique. La vérité du chant de Luciano est irrésistible : étant un bellinien d'une rare finesse, il réussit Verdi, Puccini et les vériste, avec une intelligence de grande classe.

Propres à l'essor de la fin de la décennie 1970, les trois productions qui ferment la décade, sont tout autant convaincantes. Elles soulignent cette vocalità saisissante capable de finesse et de puissance, s'affirment dans des rôles qui exige un dramatisme intense, plus large, … verdien : **IL TROVATORE** (Londres, Bonynge, 1976) impose le quatuor vocal somptueux, modèle opératique qui concentre par ses riches confrontations, l'essence de l'action conçue par Verdi: Luna (le baryton basse jaloux, haineux : Ingvar Vixell), la mezzo agile, hallucinée (et gitane sorcière terrifiante : ici la très princière Marylin Horne), et le couple des amants éprouvés, sacrifiés, immolés : Leonora (Sutherland) et le ténor éperdu, amoureux, Manrico ; un rôle héroïque incandescent taillé idéalement pour le diamant Pavarotti.

Puis c'est la **Tosca de Rescigno (LONDRES 1977)**, direction brillante parfois creuse mais trio électrique (tragique et noir) défendu par Pavarotti (Mario), la superbe Freni (Floria), victimes sublimes du sadique Scarpia, celui luxueux de l'infatigable et diseur de grande classe, Sherill Milnes.



1979, ANNEE ROSSINIENNE. L'année 1979 est ROSSINIENNE : elle dévoile d'abord l'idéal Pavarotti dans le Rossini sacré : la facétieuse Petite Messe Solennelle et le Requiem (enregistrement de La Scala et de Vérone) – puis l'inventeur en 1839 du grand opéra romantique français (après Berlioz), dans **GUILLAUME TELL**, mais chanté en italien à Londres en 1978 et 1979 sous la baguette de Chailly précis, racé, ce dès la fièvre toute intérieure de l'ouverture (remarquables couleurs introspectives lors du solo de violoncelle) comme aurait pu l'être à sa place le plus prévisible Muti.
Aux côtés du Guglielmo de Sherill Milnes- en son emploi de baryton déjà préverdien, l'Arnoldo de Pavarotti se distingue par son phrasé, son souffle, sa finesse solaire et bellinienne, une intensité parfois souvent électrique qui éclaire l'approfondissement que Verdi apportera bientôt à ses personnages. Ici la coupe frénétique d'un Chailly, ultra précis et nuancé, stimule le duo Milnes et Pavarotti, offrant aussi un tremplin raffiné à la Matilda, intense et fragile, de Freni (grand air fermé : « Selva opaca » à l'acte II), autre valeur sûre de cette intégrale Tellienne en italien.

ET POUR FINIR… LA TRAVIATA DE VERDI. La décennie 1970 dans la carrière de Pavarotti se conclut par La TRAVIATA londonienne de novembre 1979 avec le couple à la ville Bonynge et Sutherland (Traviata vocalistisque et d'une rare finesse). Comme porté par le duo artistique qui aura favorisé et consolidé sa carrière artistique (surtout dans ses empois béllliniens), le fringant **Pavarotti éblouit en Alfredo**, amant jeune et si sincère, rayonnant, déchirant par la justesse et le diamant vocal d'un chant irradiant. N'écoutez qu'au I, leur duo enivré qui conclut l'air d'ivresse de Violetta (« Follie… »). L'ardeur juvénile de Pavarotti confère au rôle

d'Alfredo, ce caractère presque adolescent et d'une fièvre hédoniste qui porte toujours plus loin dans l'engagement et l'autodétermination, le jeune et si mûr jeune homme de bonne famille (« Libiamo » puis son air solo où se dévoile sa flamme pour la courtisane : « Un di felice… »). De sorte que l'on croit à travers ses deux voix très caractérisées, à la force nouvelle qui les aimante malgré leur différence de rang, de monde, voire d'âge, car Sutherland incarne une maturité qui contraste avec le mordant incisif et juvénile de l'extraordinaire Alfredo / Pavarotti. Ainsi en 1979 s'accomplit une complicité artistique entre Sutherland et Bonynge, avec le jeune Pavarotti,- tous trois auront révolutionné le chant romantique italien de Bellini à Donizetti et Verdi en une maîtrise faite finesse, vérité et agilité, toute facilité technicienne étant servante d'un idéal expressif qui éclaire l'enjeu dramatique des situations comme le relief de chaque personnalité lyrique, conçue comme une individualité. La complicité et le partage d'un même idéal esthétique assure à leur trio, un charme toujours vivace.

_____

Prochain épisode : **PAVAROTTI l'intégrale lyrique 3 : les années 1980.**

Episode précédent : PAVAROTTI 1 : les débuts : 1967 – 1972 / lire notre dossier dédié
http://www.classiquenews.com/coffret-luciano-pavarotti-presentation-analyse-the-complete-operas-recordings-dg-decca-part-1-4/

Le feuilleton PAVAROTTI prend prétexte de la publication du coffret PAVAROTTI, l'intégrale des opéras (The complete opera recordings /) pour Decca et Deutsche Grammophon à l'occasion des 10 ans de la mort du ténor italien né à Modène, pour lui consacrer un regard rétrospectif sur les grands rôles qu'il a interprété en studio…

———-



LIRE aussi notre [présentation du coffret PAVAROTTI / The complete operas recordings for DG et DECCA (101 cd), paru en octobre 2017, pour les 10 ans de la mort de Luciano Pavarotti.] Idéal cadeau de Noël 2017, le coffret représente à ce jour une somme inestimable pour tout amateur de lyrique, en particulier d'opéras italiens romantiques, de Rossini, Bellini, Donizetti, aux plus tardifs, Verdi, Puccini sans omettre les véristes : Mascagni, Giordano, Leoncavallo, Cilea…etc… Must absolu et coffret au très riche contenu, de surcroît comme nous le précisions dans notre présentation générique, idéalement éditorialisé, avec photos, illustrations (des enregistrements) et présentation des ouvrages et intégrales ainsi rééditées et pour certains titres présentés en BLU RAY PURE AUDIO.

CONCERT DU NOUVEL A VIENNE en direct sur France 2

FRANCE 2, Concert du Nouvel An à Vienne, lundi 1er janvier 2018, dès 11h15 (direct). Depuis la salle dorée du Musikverein, au décor très néo classique (sans omettre les milliers de fleurs déposées partout, en bord de scène, sur les balustrades des balcons, etc…), **le Concert du nouvel An, ce 1er janvier 2018** est dirigé (pour la 5è fois) par l'italien et napolitain, **Riccardo Muti,** qui en Autriche a longtemps dirigé le Festival de Pentecôte à Salzbourg, développant alors un travail spécifique sur l'opéra

seria napolitain à chaque édition. On sait avec quelle passion, il fut le directeur musical de La Scala, non sans excès et autoritarisme despotique : tout allait se finir en une démission, fracassante et médiatisée en 2005. Le geste intériorisé et économe (à la Karajan), puissant et parfois carré, Riccardo Muti incarne la lignée des derniers maestros impériaux, empereurs de la baguette, d'une force de conviction peu commune. Né en 1941 (il a 76 ans), le septuagénaire sait imprimer une autorité souveraine avec peu de démonstration physique. Les instrumentistes du Philharmonique de Vienne lui sont familiers; avec eux, il a déjà dirigé cinq cents concerts depuis 1971, et il est même devenu membre honoraire de l'Orchestre viennois, en 2011.



La tradition du Concert du Nouvel An remonte à 1941. Le premier concert fêtant la nouvelle année eut lieu en 1939, mais fut alors organisé le 31 décembre, en pleine ère nazie. Clemens Krauss dirigea la première édition, suivi de **Willi Boskovsky** en 1955. Ce dernier prit la baguette du Philharmonique de Vienne assurant pas moins de vingt-cinq Concerts du Nouvel An, de 1955 à 1979, soit pendant presque 25 ans, affirmant cette sensibilité passionnelle qui caractérise sa direction. Très vite, l'élégance et le raffinement des danses orchestrées par les Strauss, père et fils, se sont imposés à tous les chefs dignes de ce nom, appelés à relever le défis de la brillance sans artifice, dans la grâce et la profondeur.
Après « Willi », tous les grands maestros ont eu à cœur de diriger le concert viennois, devenu rituel médiatique et adoubement planétaire pour l'heureux chef invité. Illustration : Johann Strauss II, le Fils, génie de la famille après son… père.

Le Concert du Nouvel An fut retransmis en direct à la télévision pour la première fois en 1959. Pour la Philharmonie de Vienne, – orchestre prestigieux fondé en 1842, et dirigé par le compositeur et chef Otto Nicolai, chaque concert du Nouvel an adresse son message d'espoir, d'amitié, de paix adressé au monde entier à l'occasion de la nouvelle année.
Les enregistrements du Concert du Nouvel An sont pour leur majorité et de façon récente enregistrés et édités par le label Sony Classical. L'enregistrement sur le vif du Concert du Nouvel An 2018 sera disponible sur CD et sous forme de téléchargement numérique (parution internationale le 5 janvier 2018), sur DVD et Blu-ray (26 janvier), sur disque vinyle (16 février) et sous forme de vidéo numérique longue durée (16 février 2018).





France Musique diffuse le Concert du Nouvel An à Vienne, lundi 1er janvier 2018 à partir de 11h15, en direct de Vienne. France Musique diffuse en différé ce programme à 14h. L'événement est devenu le rv classique le plus suivi au monde, un incontournable télégénique et cathodique que des millions de téléspectateurs ne souhaiteraient manquer sous aucun prétexte. Car rien n'égale l'élégance de la dynastie STRAUSS, clan maudit, aux nombreux épisodes familiaux tragiques et dramatiques : valses, polkas, galops, marches d'une sauvagerie raffinée d'une ineffable vitalité. Illustration : Riccardo Muti, grand architecte du Concert du Nouvel An, le 1er janvier 2018 à Vienne (DR)

———

Programme :
Première partie

Johann Strauss, Marche du Baron Tzigane
Josef Strauss, Fresques de Vienne, valse, op. 249*
Johann Strauss, Parade nuptiale, polka française, op. 417*
Johann Strauss, Sang léger, polka rapide, op. 319
Johann Strauss père, Valses de Marie, op. 212*
Johann Strauss père, Guillaume Tell, Galop, op. 29b*

Deuxième partie

Franz von Suppé, Ouverture de l'opérette Boccaccio*
Johann Strauss Fleurs de Myrte, valse, op. 395*
Alphons Czibulka, Stéphanie-Gavotte, op. 312*
Johann Strauss, Balles magiques, polka rapide, op. 326
Johann Strauss, Contes de la forêt viennoise, valse, op. 325
Johann Strauss, Marche de fête, op. 452
Johann Strauss, Ville et campagne, polka mazurka, op. 322
Johann Strauss, Un bal masqué, quadrille, op. 272
Johann Strauss, Les Roses du midi, valse, op. 388
Josef Strauss, Lettres à un éditeur, polka rapide, op. 240

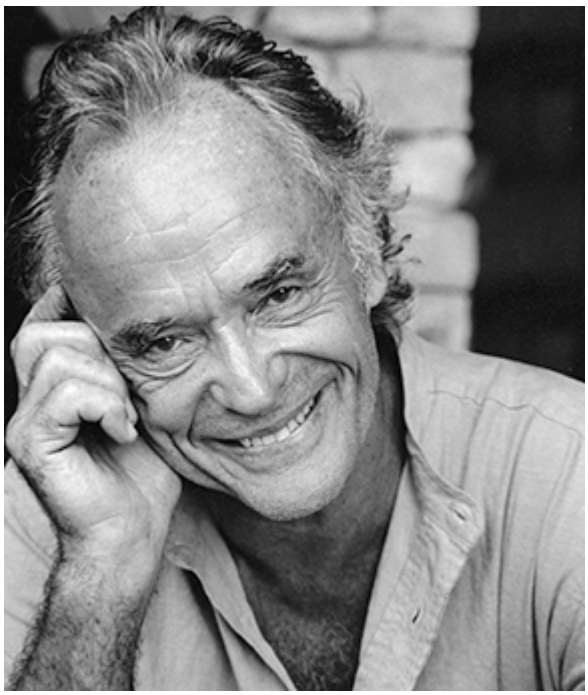
* Première audition à un Concert du Nouvel An

+ d'infos sur le site du Philharmonique de Vienne / Concert du Nouvel An, le 1er janvier 2018

CE SOIR, sur FRANCE 3, 20h45 : FAUTEUILS D'ORCHESTRE : pour Anne-Sinclair, la musique est affaire de famille

CE SOIR, sur FRANCE 3, 20h45 : FAUTEUILS D'ORCHESTRE : pour Anne-Sinclair, la musique est affaire de famille. Qu'ils soient mariés, frères et sœurs ou parents ou enfants, les musiciens d'aujourd'hui viennent sur le plateau ; ils témoignent et racontent comment ils partagent leur passion et leurs vies d'artistes. C'est autour de plusieurs générations que France 3 a souhaité articuler la soirée, pour une émission qui éclaire talent, travail, amitié. Classiquenews ajoute

d’autres valeurs tout aussi fondamentales dans l’accomplissement et la transmission : le partage, l’écoute, le travail collectif. Voici presque 3 h de plateau artistique, alternant entretiens, portraits, performances orchestrales, lyriques, concertantes, instrumentales…



Anne Sinclair partage des moments intenses avec notamment de jeunes artistes comme Jodie Devos, David et Thomas Enhco (les petis enfants du chef **Jean-Claude Casadesus**, fondateur légendaire de l’Orchestre National de Lille), mais aussi avec les « grands noms des scènes musicales internationales » (dixit le dossier de presse en toute humilité) tels que Roberto Alagna, Aleksandra Kurzak (sa nouvelle épouse à la ville), Natalie Dessay qui s’offre une seconde carrière en crooneuse jazzy, pas toujours très convaincante), la soprano coloratoure Diana Damrau (et son époux, la basse Nicolas Testé, présent lui aussi) ou donc le chef exemplaire (pour son engagement et sa volonté d’ouvrir la musique et l’activité d’un orchestre sur la cité), Jean-Claude Casadesus.

Avec l’Orchestre National de France dirigé par le chef James Gaffigan (ou Jean-Claude Casadesus, dont l’ouverture de l’opéra La Force du Destin de Verdi). **LIRE NOTRE PRESENTATION COMPLETE de Fauteuils d’orchestre avec Anne Sinclair sur France 3**